

## Pont de Lartigue, Beaumont – Larressingle, Gers, Occitanie

Essai de reconstitution de l'histoire du site, Sabrina Meunier, 2018

---

Au fond de la vallée de l'Osse, rivière gasconne, le pont de Lartigue étend ses arches d'une rive à l'autre. A 1000 kilomètres de Saint-Jacques de Compostelle exactement - se plaît à dire la tradition, situé en rase campagne, entouré de prairies et de champs, le site présente aujourd'hui une quiétude dont il est difficile d'imaginer qu'elle ait pu être perturbée jadis par le fourmillement d'un lieu d'accueil et de soins destiné aux pèlerins.

Le site du pont de Lartigue est à considérer selon deux dimensions : l'histoire du pont en tant que monument d'une part, et l'histoire du site en tant que lieu de passage et d'hospitalité d'autre part. Le visible et l'invisible, le présent et le passé, le symbole et la légende.

### Les origines controversées du pont de Lartigue

Modeste mais particulièrement élégant, l'ouvrage d'art en pierres de taille assisées présente des proportions harmonieuses et une composition asymétrique. Quatre arches en plein cintre se succèdent, dans une alternance d'arcs surhaussés ou surbaissés, larges ou étroits, qui s'adaptent au lit de la rivière mais aussi à son cours : la grande arche supplémentaire décharge le pont en cas de crue, fréquente et abondante sur cette rivière capricieuse. La fonctionnalité de l'ouvrage contribue donc à sa singularité et à l'équilibre de l'ensemble.

Récemment restauré, le pont présente désormais des parapets enduits comme précédemment et un tablier en dos d'âne où un pavage soigné a remplacé un bitume grossier.

Il est souligné de berges boisées ou enherbées, formant un écrin végétal qui contribua à son inscription au titre des Sites en 1943, pour le caractère pittoresque et bucolique ainsi créé. Si les berges de la rivière et leur cordon végétal ont souffert des outrances de l'agriculture moderne, elles sont aujourd'hui préservées afin que s'y épanouisse à nouveau l'enveloppe verdoyante.

L'origine du pont fait débat. Tandis que le site existe au moins en 1178, rien ne permet d'affirmer pour le pont une facture médiévale, thèse pourtant soutenue par de nombreux historiens. Par ailleurs, d'autres reconnaissent le pont de Lartigue dans une archive de 1429 qui fait état de la construction d'un pont entre Larressingle et Beaumont : il s'agit là de la première trace connue du pont dans les sources écrites.

On sait qu'en 1723, le pont est en ruine et qu'il est reconstruit en 1724 : ce sauvetage a sans doute effacé les éléments de maçonnerie qui auraient permis de le dater. Aujourd'hui très remanié, le pont présente surtout dans ses parties hautes, un appareil régulier de facture classique.

Pourtant, en 1178, la bulle du pape Alexandre III mentionne le lieu « Pontis de Ortiga » comme possession de l'archevêché de Compostelle, où un hôpital est confié aux soins des Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem. Depuis le XII<sup>e</sup> siècle au moins, le lieu est donc un point de franchissement de la rivière, mais dont on ignore la nature : pont, passerelle ou gué ?

Quelle que soit la nature de l'installation, le site du pont de Lartigue illustre de manière matérielle ou allusive, les conditions du pèlerinage, de son organisation et de la circulation des pèlerins.

### Le site de Lartigue : du symbole à la légende...

Lieu de franchissement d'un obstacle et d'affranchissement des frontières, symbole du passage et de l'outrepassement des limites physiques, administratives et spirituelles, le site de Lartigue représentait

un enjeu tel qu'on y installa les structures d'accueil des pèlerins, à la fois besoin matériel, devoir chrétien et expression du pouvoir.

### Un lieu d'hospitalité

Depuis le XII<sup>e</sup> siècle et sans doute avant, le site de Lartigue est donc un lieu d'hospitalité et de soins pour les pèlerins, répondant à leur droit particulier de recevoir assistance de la part de tous les membres de la communauté chrétienne. L'ensemble devait être constitué d'un hôpital, une église, un cimetière et des dépendances. La commanderie était située en rive gauche, sur les premières pentes du coteau, là où affleurent encore de nombreux fragments de tuiles et de pierres. Au XVII<sup>e</sup> siècle, elle est donnée comme ruine mais l'église subsiste encore au XVIII<sup>e</sup> sur la carte de Cassini, puis disparaît sur le cadastre de 1830.

Par sa mise en valeur récente, le site retrouve aujourd'hui cette fonction d'accueil en incitant le visiteur ou le pèlerin à faire une halte.

### Un lieu de passage

Le pont est réputé être établi au point de franchissement de l'Osse par la voie romaine reliant Agen à Eauze. En effet, si cette voie n'est pas mentionnée dans un itinéraire, le tracé rectiligne est pourtant explicite ainsi que les vestiges de villae gallo-romaines qui en ponctueraient le linéaire.

A l'époque médiévale, il semble être un passage obligé entre les étapes de Condom et Montréal. Puis au XV<sup>e</sup> siècle (moment supposé de la construction du pont actuel), le pèlerinage jacquaire déclinant, le site acquiert la réputation d'un lieu mal famé. Mais servant de communication entre l'Armagnac et le Condomois, le passage est jugé suffisamment fréquenté en 1724 pour faire l'objet d'importants travaux.

Puis, la création des RD15 et RD931 plus adaptées à la circulation à la fin du XVIII<sup>ème</sup> et au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle détourne le trafic et fait perdre toute importance au pont de Lartigue. Il ne sert plus alors qu'au passage des engins agricoles, avant que le regain d'intérêt pour les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle ne le fasse sortir d'un certain oubli à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle.

Plus que le pont en tant que monument, c'est véritablement la persistance séculaire du lieu de passage et l'importance de cette fonction qui donne au lieu son envergure, et la confusion sur l'origine du pont en ressort secondaire.

### Un lieu de jeux de pouvoirs

L'hôpital du lieu « Pontis de Ortiga » est d'abord détenu par l'archevêché de Compostelle qui s'assurait la possession de plusieurs centres d'accueil le long des principaux chemins roumieux. Puis, lorsque l'Eglise compostellane choisit de se libérer de ses biens, en 1254, le site est cédé à l'Ordre de Santiago et devient commanderie. Ce petit hôpital de campagne, point stratégique de franchissement de l'Osse, semble bien faire l'objet de convoitises puisque dès 1268, l'Archevêque d'Auch achète la commanderie et y installe l'ordre de Saint Jacques de la Foi et de la Paix. Cette transaction marque alors la fin de la présence de l'Ordre de Santiago sur le site. Et si l'hôpital du pont de Lartigue semble avoir été considéré comme tête d'Ordre en Gascogne, sous la domination d'Uclès, maison mère de l'Ordre santiagoiste, il eut pourtant une existence brève, alors qu'ils perdurent ailleurs jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Dès lors, la mission d'accueil des pèlerins assumée par l'Ordre de Santiago cède sa place à des jeux de pouvoirs locaux et à la volonté de récupérer en son sein certains lieux emblématiques.

Le site du pont de Lartigue, si bucolique aujourd'hui, est le vestige d'une histoire mal connue. Le pont, ce monument harmonieux que l'on apprécie, ne semble être finalement que l'héritier d'un passé aussi chargé que légendaire. Alors, comme un symbole, ce site reconnu pour ce qu'il fut, plus encore que pour ce qu'il est, porte en lui le témoignage des jalons du pèlerinage et de leurs enjeux.

### **Bibliographie :**

- BRESLIN Elisabeth Atelier Paysages, *Etude paysagère Site inscrit du Pont d'Artigues et ses abords*, étude commandée par la DREAL Midi-Pyrénées, 2010, 47 p.
- BREUILS A. Abbé, *Saint Austinde, Archevêque d'Auch (1000-1068) et la Gascogne au XIe siècle*, Auch, 1895
- BREUILS A. Abbé, « Villa gallo-romaine au Glezia près Montréal-du Gers », *Revue de Gascogne*, pp.303-323, 1888
- COLLECTIF, *L'homme et la route en Europe occidentale au Moyen Âge et aux Temps modernes*, Centre culturel de l'abbaye de Flaran, 1980.
- GUTTON Francis, *L'Ordre de St-Jacques de l'épée rouge en Gascogne – la commanderie du pont d'Artigue*, Toulon, ND, 10 p.
- GUTTON Francis, *L'Ordre de Santiago*, éd. P. Lethielleux, 1972, 263 p.
- LAPART Jacques, « La construction du pont d'Artigues entre Beaumont-sur-l'Osse et Larressingle (Gers) au milieu du XVe siècle », *Bulletin de la Société archéologique du Gers*, deuxième trimestre 2017, pp. 225-228
- PRECHAC Geneviève, *Beaumont et Vopillon en Gascogne*, Imprimerie du Prieuré, Auch, 2004, 156p.

### **Informations complémentaires et pratiques**

- Inscription au titre des Monuments Historiques : juin 2017
- Inscription au titre des Sites en 1943
- Contact : Office de Tourisme de la Ténarèze, Place Saint-Pierre, 32100 Condom – 05 62 28 00 80 - <http://www.tourisme-condom.com/>